

## Prédication Montrouge 16 Novembre 2025 endeuillés Espérance

Pasteure Laurence Berlot

Jean 11/ 1-44

Quand j'étais jeune, bien avant que je devienne pasteure, je participais aux études bibliques de ma paroisse. Et le pasteur nous avait fait travailler avec une concordance biblique, un outil qui permet de voir toutes les références d'un mot dans toute la Bible. Je devais chercher le mot « mort ». J'ai été extrêmement surprise de constater que dans de nombreux cas, surtout dans le nouveau testament, le mot « mort » est accompagné du mot « vie ». Les deux sont liés.

La mort fait partie de notre vie, c'est la seule chose dont on est à peu près sûr dans notre destin humain. Mais nous ne savons pas ce qui arrive dans la mort, nous ne savons pas ce qui se passe après. Même à notre époque moderne, cela reste un inconnu fondamental.

Nous avons la chance de pouvoir aborder cette question sans peur ni appréhension. En effet, notre Dieu créateur prend cette question au sérieux en envoyant Jésus se relier à nous dans notre humanité mortelle. Et dans cette histoire de la résurrection de Lazare, nous pouvons observer comment Jésus nous rejoint et est confronté à la mort.

Jésus a des amis. Mais Lazare est malade. Ses sœurs en informent Jésus en lui disant : « *celui que tu aimes est malade* ». Le mot utilisé pour « aimer » est « philia », c'est-à-dire l'amitié. Et au v.5, le texte précise encore que Jésus *aimait* Marthe, sa sœur et Lazare. Là, c'est le mot « agapè » qui est utilisé, c'est cette qualité d'amour qui n'attend rien en retour, un amour divin.

La douleur que l'on peut éprouver au décès d'un proche est proportionnel à l'attachement qu'on a pour lui. Que ce soit un ami, une personne de la famille, un père, une mère, un conjoint, on ne réagira pas de la même manière. Ce n'est pas forcément le rôle de la personne par rapport à nous qui est déterminant mais plutôt le sentiment d'affection, de respect, de tendresse qui nous reliait à cette personne.

Dans le début de notre récit, on a l'impression que Jésus est assez détaché, il prend même son temps. Est-il un peu trop sûr de lui ? Ce décès va être une épreuve pour les sœurs, mais aussi pour Jésus. Il va vivre aussi l'épreuve de la réalité de la mort.

Souvent, on aimerait vivre comme si nous n'étions pas mortels. Il y a beaucoup de personnes qui font comme si cette limite n'existait pas. Un ami malade que j'ai vu au camp biblique cet été, est mort il y a quelques semaines, il ne pouvait pas l'envisager et continuait à faire des projets. Mais finalement, même Jésus dit « *cette maladie n'aboutira pas à la mort* ». Jésus a-t-il besoin d'approcher de plus près cette réalité ?

Quand il arrive chez Marthe et Marie, à Béthanie, il reste hors du village. Marthe vient au-devant de lui alors que Marie reste assise à l'intérieur. Les deux attitudes des deux femmes me renvoient aux attitudes qu'on peut avoir quand on apprend un deuil. Le choc nous donne-t-il le besoin de sortir, de marcher ? Ou au contraire de rester immobile, peut-être accablé et déprimé ?

Il y a plusieurs étapes du deuil, qu'on peut vivre de façon successive ou simultanée. Et à chaque étape, nous avons des besoins différents

Marthe vient à la rencontre de Jésus et ne lui apprend rien car Jésus a eu l'intuition de la mort de son ami avant d'arriver. Elle dit à Jésus : « *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.* »

Marie dira la même chose à Jésus mais s'arrête à la première phrase. Comment le comprendre ? Comme un reproche ? ou comme une immense confiance ?

Jésus interroge Marthe sur la résurrection. Elle qui est si triste d'avoir perdu son frère, elle lui répond avec toute sa foi. Elle croit à la résurrection des morts au dernier jour. Mais Jésus ne la laisse pas dans cet horizon inatteignable. Il dit à Marthe : « *Je suis la résurrection et la vie* »

« Je suis ». Jésus ne parle pas de dernier jour, il parle au présent. Il dit : *Je suis* une présence qui donne la vie sans attendre. C'est lui qui est force de vie, aujourd'hui et maintenant.

La présence de quelqu'un est irremplaçable, surtout au moment du deuil. Je me souviens des traumatismes au moment du covid où l'on ne pouvait pas se prendre dans les bras dans les enterrements. Cela ajoutait de la douleur à celle de la perte. Le soutien d'une présence humanise ce vide de la mort. Ce soutien peut se manifester par des gestes affectueux, par des mots d'encouragements, par une aide pour la logistique quotidienne, tout cela nous permet de rester debout malgré tout.

*Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra...* L'affirmation de Jésus nous ouvre une nouvelle définition de la mort et de la vie. On peut donc vivre au-delà de la mort dans une vie mystérieuse et éternelle. Croire en Jésus remet la mort dans une autre perspective, c'est un passage.

Marthe confesse sa foi en Jésus comme Messie, comme Christ, puis elle va chercher Marie en lui disant que Jésus l'appelle. Pour nous sortir de notre torpeur, il faut parfois un appel.

Marie arrive vers Jésus, suivie par ses amis. Mais elle tombe aux pieds de Jésus en redisant : « *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». Et elle pleure, et les autres avec elle.

Là, les vannes vont s'ouvrir. Jésus est un être humain, et ses émotions prennent le dessus. Quand il voit Marie et ces gens qui pleurent, le texte nous dit qu'il est profondément ému et qu'il se trouble. L'émotion est contagieuse. Mon émotion fait écho à celle de l'autre. Notre capacité à être en compassion avec l'autre est un marqueur de notre humanité.

Quand Jésus demande où on l'a mis, on lui répond « viens et vois », là, il se met à pleurer.

J'ai été frappé de constater que ce « viens et vois » est la même expression que la parole de Philippe à Nathanaël au début de l'évangile quand il a trouvé le messie.

Comme si, dans ce « viens et vois », il fallait expérimenter aussi bien pour le disciple la joie de trouver la vie éternelle en Jésus, que pour Jésus lui-même, d'expérimenter la profondeur de la tristesse humaine au moment du deuil en « voyant » l'émotion que la mort suscite, en prenant conscience de l'absence par les autres.

On ne sait jamais quand l'émotion va arriver, et parfois elle nous submerge. Voir Jésus pleurer montre à quel point c'est un don de Dieu. Jésus s'autorise à pleurer. Les larmes sont des signes visibles de notre tristesse. Et cela appelle de la part des autres un certain respect puis une réaction de compassion.

Jésus pleure mais on ne sait pas très bien sur quoi il pleure. Car les raisons de pleurer peuvent être diverses. Le texte nous dit « voyez comme il l'aimait ». Pleure-t-il uniquement sur l'amitié qui le liait à Lazare ? Il pleure peut-être sur Marie qui n'arrive pas à voir au-delà de la mort. Ou sur ses disciples qui vont devoir traverser la même épreuve en le voyant mourir, lui Jésus.

Quand on perd un être cher, nos pleurs sont mystérieux. On peut pleurer sur le manque causé par la mort de la personne, on peut pleurer sur le regret de ne pas avoir assez profité de sa présence, de ne pas avoir recherché à vivre plus de choses avec elle. On peut pleurer aussi de colère sur l'injustice d'en être séparé trop tôt.

Après les pleurs, une autre émotion arrive en Jésus. « *il frémit intérieurement (ou il fut violemment ému), et il se dirige vers le tombeau* ». Cette émotion arrive après la remise en cause des gens présents sur ses capacités. Cela le met en route. Comme s'il était maintenant conforté dans sa mission. Comme s'il avait dû traverser toutes ces émotions pour que quelque chose d'autre advienne. Comme une détermination qui le met en mouvement.

Cela m'évoque le fait que, de la mort, peut advenir un nouveau mouvement de vie. Devant la mort, on est confronté au réel, et ensuite, on peut vivre de façon plus ancrée dans le réel, en se faisant moins d'illusion, en étant peut-être moins dans le jugement. Car de toute façon, nous aurons tous à vivre ce passage.

Dans sa prière finale, on sent presque un doute. Jésus remercie son Père avant même d'avoir vu Lazare sortir, pour que ceux qui l'entendent croient que c'est bien Dieu qui l'a envoyé. Puis il appelle Lazare qui sort, ressuscité, au moins provisoirement.

Cette histoire a permis à Jésus d'être au cœur de notre humanité mortelle. Dans la tristesse du deuil et dans l'espérance qu'il nous ouvre par sa présence. Par lui, nous savons que le Père compatit à nos tristesses, à nos douleurs. Ce n'est pas un Dieu qui vient effacer la mort, mais il vient nous accompagner dans nos deuils, nos larmes, nos drames, et il nous aide à les traverser.

Croire en Jésus-Christ, c'est entendre « *je suis la résurrection et la vie* » au cœur de nos tristesses, pour continuer à vivre, continuer à marcher, continuer à espérer. Car après le deuil, un autre temps peut advenir, celui de la reconnaissance et du témoignage. Oui, nous avons aimé et nous allons continuer à aimer. Et un jour nous connaissons nous aussi ce mystère de la résurrection. Amen